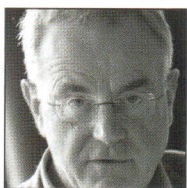


Le développement durable une affaire d'entrepreneur



Entretien avec Dominique Bidou, président du CIDB et président d'honneur de l'association HQE

Ingénieur-Constructeur. Vous présentez une vision « offensive » du développement durable. Qu'est-ce que cela signifie ?

Dominique Bidou. Il s'agit de relever des défis. Un défi démographique, 9 milliards d'êtres humains à faire vivre convenablement d'ici 40 ans, avec une population mondiale sensiblement plus âgée qu'aujourd'hui ; un défi social, de réduction des formidables inégalités du monde moderne ; un défi de production, pour créer les richesses nécessaires à l'épanouissement de tous. Le développement durable n'est pas une affaire de nostalgie. Il va falloir réaliser des exploits dans bien des domaines, en termes techniques et d'organisation de nos sociétés.

Le développement durable est synonyme d'innovation. Le malentendu est grand entre ceux qui y voient avant tout un impératif de protection et ceux qui y trouvent le ferment d'une nouvelle étape dans la vie de l'humanité. Bien sûr il faut préserver le patrimoine que la planète nous a offert, mais il faut aussi valoriser tous les talents, naturels, ou culturels, amassés tout au long de la vie du genre humain.

Celui-ci entre dans une nouvelle période de son histoire. C'est au cours de ce siècle, le 21^e, que sera achevée la réalisation de l'ordre biblique : « croissez et multipliez ». Les nombreuses crises, énergétique, financière, alimentaire, sociales, de civilisation, que nous traversons montrent que nous sommes à la fin d'une époque. Il va donc falloir trouver une nouvelle « feuille de route » pour l'humanité, et c'est la recherche de cette feuille de route que l'on appelle *le développement durable*. C'est un nouveau monde à construire, tout le contraire d'une simple prolongation des tendances passées.

Le Développement Durable devrait donc profondément rénover nos organisations et nos modes de travail ?

C'est effectivement une nouvelle époque qui s'ouvre devant nous. Catastrophique pour les « suivistes » et les conservateurs, c'est au contraire une bonne nouvelle pour tous ceux qui veulent marquer le monde de leur empreinte, pour les « entrepreneurs », au sens de l'esprit d'entreprise. Quelle responsabilité pour nos générations qui doivent assurer la transition entre la phase de

croissance et celle de la stabilisation de la population, entre une croissance débridée fondée sur l'exploitation minière des ressources et une réponse pleine mais économe aux besoins et aux désirs de l'humanité. Nos esprits ont été formatés en fonction d'un monde considéré comme infini, il va falloir s'habituer à trouver les solutions à nos problèmes dans un monde fini. C'est un champ nouveau pour l'innovation, la créativité. Pas d'états d'âme sur le passé, encore moins sur les fautes que nous avons pu commettre. La culpabilité nous enferme en un retour en arrière où se mêlent regrets et nostalgies. Pas de peur non plus, non que l'avenir soit exempt de danger, mais parce que la peur incite au repli sur soi et à l'égoïsme, alors que le développement durable a besoin d'ouverture et de générosité. Pas de pleurnicheries pour mobiliser et donner envie d'avancer sur cette voie nouvelle, mais de la créativité, de la liberté de pensée, du recul et de l'engagement. « *La difficulté n'est pas de comprendre des idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes* » disait l'économiste John Maynard Keynes.

Mais alors, le Développement Durable, c'est l'aventure ?

Une aventure enthousiasmante. Comment a-t-on pu faire du développement durable un concept gris, de tristesse, d'angoisse, de pénitence, et même de retour en arrière ? C'est un concept dynamique auquel chacun est appelé à apporter sa pierre. Le développement durable n'est pas un concept figé, il se construit tous les jours en intégrant une infinité d'apports. Il n'y a pas d'experts en développement durable ou plutôt il y en a une infinité, chacun d'entre nous dans sa sphère d'influence. Il n'y a pas de mode d'emploi, il y a quelques repères simples que chacun peut intégrer pour amorcer les changements profonds à engager.

Les enquêtes d'opinion révèlent la crainte très présente en France que nos enfants vivront moins bien que leurs parents. C'est un retournement à l'issue d'une longue progression, alors que le progrès technique, le niveau d'hygiène et de santé, les capacités à communiquer, n'ont jamais atteint un stade aussi avancé. Le développement durable est la réponse à ce pessimisme. Les générations futures vivront moins bien que nous si nous ne

→ Le bel ouvrage

Deux conditions doivent être réunies pour qu'un « bel ouvrage » soit durable. La qualité dans la conception et la réalisation, mais aussi et préalablement sa justification, le « pourquoi » de l'ouvrage.

Un ouvrage de qualité témoigne d'une démarche de rigueur, avec une organisation, des échanges entre les différents intervenants, des contrôles, des lieux et des moments de décision. Objectif : zéro défaut. Cette approche s'inscrit bien dans une démarche de développement durable, mais à une condition : que l'ouvrage réponde bien à un besoin, et que ce soit la meilleure réponse. L'important n'est pas l'ouvrage en soi, mais le service qu'il rend. Sa conception, ses grandes options, sa réalisation, doivent tendre à la satisfaction du besoin, et cela dans les meilleures conditions possibles.

Ouvrage fait référence à son maître, le maître d'ouvrage, à distinguer du maître d'œuvre. Distinction subtile pour les non professionnels, mais bien utile. Il s'agit pour le premier de savoir ce qu'il veut, et de commander un ouvrage, qui sera le sien, pour répondre à un usage, tandis que le second va chercher les réponses les plus appropriées. C'est « l'homme (ou la femme) de l'art ». A chacun son métier. On est souvent tenté, face à un besoin, d'y répondre à partir de ce que l'on connaît, notamment de solutions que l'on a vu mises en œuvre ailleurs. Devant des problèmes simples et quotidiens, ça fonctionne très bien, mais s'il s'agit d'affaires complexes que l'on aborde que rarement dans la vie, il vaut mieux rester modeste, et se concentrer sur ce que l'on appréhende le mieux : la définition du besoin. C'est le premier travail du maître d'ouvrage, qui conditionne la qualité de la commande et des étapes suivantes. La fameuse plaisanterie « y'a qu'à - faut qu'on » illustre bien cette attirance pour des solutions toutes faites, proposées sans s'être assuré de la pertinence de la question.

Au-delà de l'ouvrage, c'est le service rendu qui compte, et cela dans la durée. L'ouvrage, maison, route, pull-over ou manteau n'a pas de sens en soi, si ce n'est de rendre un service d'accueil, de mobilité, de confort ou même de coquetterie. Il peut y avoir de nombreux moyens de rendre le service, et ces moyens évoluent dans le temps : telle réponse innovante hier apparaît comme inadaptée aujourd'hui. Le développement durable nous conduit donc à privilégier la fonction sur l'ouvrage, le service sur l'équipement, qui est déjà un choix et qui restreint le champ du faisable, au lieu de l'ouvrir le plus large possible.



Plan masse de l'éco quartier de Plogastel St-Germain (Finistère) : un aménagement et des techniques au service d'un projet de ville.

sommes pas capables de faire évoluer fortement nos modes de vie, de production et de consommation. Tout cela n'ira pas sans risques mais le risque maximum est de ne pas changer.

Quel peut être le rôle de l'ingénieur, dans ce grand changement ?

Le développement durable est un pari sur l'intelligence. Un des mots-clés du développement durable est « efficacité ». Nos ressources sont limitées comme l'est la planète. Il convient d'en faire un usage maîtrisé. Nos besoins sont illimités, nous voulons toujours plus. Comment sortir de cette contradiction ? En faisant *plus avec moins*. Les économies d'énergie sont à la mode. Il y a d'un côté le prix de l'énergie, il y a aussi son impact environnemental, tant dans sa recherche comme les exploitations offshore de pétrole, et les risques qu'elles entraînent, que de manière plus globale sur l'effet de serre et le réchauffement climatique. Consommer moins d'énergie veut-il dire vivre dans le froid, se priver de climatisation, réduire la puissance de nos lampes ? *Oui* à techniques constantes, mais *non* avec des techniques modernes de construction, de chauffage et d'éclairage. Faudra-t-il abandonner sa voiture, rester chez soi ou se trouver condamné à la bicyclette ? Tout d'abord il y a pire comme condamnation, mais c'est la conception des villes et des villages, ce sont de nouvelles approches de la mobilité qui permettront de multiplier les échanges et les

déplacements, eux-mêmes réduits à ceux qui nous sont vraiment utiles ou qui nous font plaisir.

Le développement durable s'attache aux services rendus. Consommer le minimum de matières premières et d'énergie pour le maximum de services. Nous l'avons vu dans le passé avec les transistors par exemple, il est possible de réduire très fortement la consommation d'électricité nécessaire pour écouter la radio. Nous pouvons réduire fortement nos consommations d'eau, pour nos usages domestiques et pour l'agriculture sans porter atteinte ni à notre confort ni à notre production. Dans les usines nous produisons des matériaux composites offrant des résistances extraordinaires avec le minimum de matières premières. Dans tous ces cas, c'est de l'intelligence, du savoir-faire, du talent qui ont remplacé une partie des prélèvements de ressources. La matière grise permet d'économiser les autres matières.

Une grave erreur serait d'adopter le développement durable « parce que nous n'avons pas le choix ». On entrerait alors à reculons dans un avenir où la peur et l'inquiétude domineraient. Les changements seraient imposés et vécus douloureusement. À l'inverse le développement durable est une chance. Une chance qui nous est donnée d'écrire nous-mêmes cette nouvelle page de l'histoire de l'humanité, avec tout l'enthousiasme qu'une telle aventure suscite. Il y a sûrement 1000 manières

d'aller vers le développement durable, à chacun de trouver la sienne dans son milieu personnel et professionnel. C'est un effort de créativité collective qu'il faut accomplir. Les exemples sont nombreux de domaines ou des progrès extraordinaires ont été réalisés en quelques années. Il faut aller encore plus loin, mobiliser tous les secteurs d'activité, stimuler toutes les imaginations pour faire du développement durable un moteur de progrès pour nos sociétés, analogue à ce qu'avait été l'esprit des « Lumières » au XVIII^e siècle. Nous avons besoin d'un profond renouvellement de nos modes de pensée, de nos références, pour qu'émergent les nouveaux futurs, dégagés des *idées anciennes*.

Quel avenir voyez-vous pour le Développement Durable, comment va-t-il évoluer ?

Le développement durable est un concept ouvert. Il s'enrichit en permanence, propre à marquer tout ce qu'il touche, à donner à tous les aspects de la vie un sens adapté au contexte du monde d'aujourd'hui. Une humanité au terme de sa croissance quantitative, qui doit imaginer une nouvelle manière de se dépasser et de satisfaire ses aspirations. Une planète sous pression, que l'on dit parfois en danger, mais c'est surtout notre habitat, nos ressources, notre santé, notre patrimoine qui sont en danger si nous ne prenons pas la mesure des changements à opérer. Des changements à prendre comme des opportunités. Une occasion d'innover au lieu de se glisser dans les pantoufles de nos aïeux. Pas une affaire de morale, de restrictions, de repli sur soi, mais une aventure formidable.

Les réponses à nos interrogations ne sont pas écrites, il faut les faire émerger de la société toute entière. Il serait bien dangereux pour cela de s'en remettre aux idéologies nées au cours des siècles passés, dans des contextes historiques, technologiques, culturels et sociaux bien différents de celui que l'on observe en ce début de XXI^e siècle. Comme au siècle des lumières, il faut revenir aux sources, prendre du recul par rapport aux idées en vogue, aux discours trop entendus. La libre pensée, dans tous les domaines, est nécessaire.

Nécessaire pour distinguer ce qui relève des conventions humaines, susceptibles d'évoluer, des lois de la nature, pour apprendre à choisir son futur et non se le faire imposer par les instruments conçus et mis en place pour nous aider.

Le développement durable n'est pas unique. Fruit de l'esprit d'entreprise, il s'inspire d'une diversité de situations, il s'adapte, il permet de composer des réponses vivantes, qui surprendront souvent les théoriciens en tous genres. Pas de dogme, mais un habile mélange d'intelligence et de sensibilité, pour reprendre des ingrédients chers à Paul Valéry.

Propos recueillis par **Patrick Guiraud TP 81**
Directeur Délégué Génie Civil
CIMBETON

document SETUR, concepteur en aménagement durable

→ La stratégie de la contagion

La prise de conscience des enjeux pour la planète est contagieuse. Cette contagion se retrouve dans les approches techniques, et la démarche HQE, haute qualité environnementale, en est une bonne illustration.

Elle a été conçue pour les bâtiments. Il fallait proposer une manière d'intégrer les questions d'environnement dans la construction, comme ça se faisait dans l'industrie par exemple. La formule a plu, elle a été reprise par de nombreux acteurs, malgré quelques inévitables polémiques. La promotion de la HQE s'est faite spontanément, au sein des professions concernées. Quelques manifestations, confidentielles au début, et limitées aux milieux techniques, et une toute petite équipe permanente. Malgré cette faiblesse, les syndicats et organismes professionnels qui constituaient l'association ont vu leur bébé grandir. Il y a eu bien entendu des tricheurs, des maîtres d'ouvrage qui faisaient croire qu'ils faisaient un effort, alors qu'ils ne faisaient qu'un petit geste. Mais à force de se référer

à l'environnement, ou à la HQE, on crée une attente, une exigence, à laquelle il faut bien répondre un jour. Une première contagion s'opère par le discours, et à force de dire qu'on fait des efforts pour l'environnement, on finit par être jugé sur ce critère.

L'intérêt porté à la HQE a débordé son milieu d'origine. Du bâtiment, la formule a été appliquée à d'autres ouvrages. Au début des années 2000, on a vu fleurir les *ZAC HQE* par exemple. Pur abus, car la formule HQE est le fruit d'un travail collectif, faisant l'objet d'un consensus entre les parties prenantes, et rien de tel n'avait été fait pour les aménagements. Un territoire n'est pas une maison, et la transposition directe n'a aucun sens. Il fallait reprendre le travail, et adapter la démarche à un autre objet. La contagion observée a rendu nécessaire ce nouveau chantier, qui a produit une démarche HQE aménagement, certifiable depuis début novembre 2011.

Une autre alerte avait été ressentie avec la construction de la route à grand gabarit, entre Bordeaux et Toulouse, pour les besoins de l'Airbus A 380. On avait alors pour la première fois utilisé le vocable de route HQE, au grand désespoir des puristes de la HQE.

Là encore, il s'agit d'un abus manifeste de langage, mais qui témoigne à la fois d'une volonté de bien faire, et d'un besoin de méthode du type de ce qui a été réalisé pour le bâtiment. De l'abus naît la sagesse : du besoin ainsi manifesté sont sorties des initiatives diverses, jusqu'à la récupération, l'heureuse récupération. Le conseil général du Nord, détenteur d'un important patrimoine routier et habitué à la HQE pour ses bâtiments, est devenu le porteur d'une nouvelle dimension de la HQE, le « route durable ». La contagion a pris un nouvel essor. Les autres départements se montrent intéressés, c'est presque comme la calomnie dans le Barbier de Séville !

La HQE et le développement durable sont trop souvent invoqués pour être toujours honnêtes. Mais ce faisant, les acteurs s'approprient les instruments, fabriquent leur boîte à outil, et en apprennent le maniement, en découvrent l'intérêt et la richesse. Il faut bien sûr lutter contre les abus manifestes. Mais n'aseptisons pas trop le développement durable, sinon la contagion en sera freinée. Les voies du virus sont parfois surprenantes.

on a lu...
on a aimé



Le développement durable, l'intelligence du XXI^e siècle

Un livre de **Dominique Bidou**, publié aux éditions **PC**

Qui n'a jamais rêvé de construire un monde nouveau, un monde qui reflète à la fois des valeurs fortes et une profonde aspiration au dépassement de soi, un monde d'exploits et de générosité ? Le développement durable offre aux générations actuelles l'occasion unique de réaliser ce rêve.

N'écoutez pas ceux qui dépeignent le développement durable sous des aspects de rigueur et de restriction. Le développement durable, c'est une formidable aventure.

C'est le thème du livre « Le développement durable, l'intelligence du XXI^e siècle ». Un ouvrage nourri d'une expérience acquise au cours d'une carrière consacrée à l'environnement, à l'aménagement et à la construction, notamment 10 années à la présidence de l'association HQE, à la naissance de la démarche, et ensuite à la présidence du Centre d'Information et de Documentation sur le Bruit, CIDB.

Un livre qui donne des repères, pour comprendre l'évolution de notre société et anticiper sur les transformations à venir.